Antoine Rubié

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1759

Né à Cahors , le

Mort à , le

NOTES

BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

E. Bonnardet

Le Père Antoine Rubié

M.M. 615, N° 506 de ma copie =

Antoine Rubié du diocèse de Cahors, entré en sept. 1759 déjà prêtre

M.M. 607

Ne figure pas dans ce catalogue

Le Père Antoine Rubié

M.M. 615, N° 506 de ma copie =

Antoine Rubié du diocèse de Cahors, entré en sept. 1759 déjà prêtre

M.M. 607

Ne figure pas dans ce catalogue

Voir :

<u>Odry</u> : t. V, p. 60.

<u>Batterel</u> : t. III, p. 97-100 notice.

<u>Bicaïs</u> : t. I, p. 467.

<u>Bonardi</u> ; p. 729.

<u>Bougerel</u> : t. I, p. 75.

<u>Cloyseault</u> : Ménologe, p. 67.

<u>Morin-Lavallée</u> : Essai de bibliographie viroise. Caen, Le Blanc-Hardel, 1879 in 8 de VI-146 pages.

<u>Abbé Sachet</u> : le grand jubilé séculaire de ~~Jean~~ St Jean de Lyon, Lyon, Waltener, 1886, p. 299-300.

Batterel =
l. : t. III p. 97-100, notice.

VII. — Le Père François Ruelle,

Entré en 1641, mort en 1674.

François Ruelle, fils de Sébastien Ruelle et de Louise de la Court, était de Vire en Normandie (1). Il entra dans l'Oratoire à l'âge de 24 ans, fut reçu dans la maison de Paris le 21 novembre 1641 et ordonné prêtre au mois de mai 1644.

Il n'a guère demeuré qu'en deux maisons différentes pendant plus de trente ans qu'il a passés parmi nous, celle de Montmorency, où il fut d'abord vingt ans, et dont il fut supérieur, et celle de Lyon, où il est mort. J'entends celle du séminaire, qu'il conduisit de longues années en qualité de directeur ou plutôt de supérieur, avec beaucoup de bénédiction (2). C'était un homme fort intérieur, qui avait surtout beaucoup de talent pour former les ecclésiastiques à la piété, beaucoup de prudence, de gravité, de douceur et de charité. Il s'attachait fort à leur inspirer la pratique de l'oraison, persuadé qu'exposés dans les fonctions du ministère à une vie active et un peu dissipante, ils ne pouvaient se soutenir sans la pratique de cet exercice, et il crut pouvoir leur en faciliter l'usage par les deux ouvrages suivants :

Conduite facile pour la pratique de l'oraison en trois parties. La première traitera de l'estime que nous devons faire de l'âme, de l'oraison et de son pouvoir. La seconde, des dispositions, du corps de l'oraison, des différentes manières de prières, et des moyens d'être exaucés. La troisième, des incons-

(1) *Ancien catalogue.*

(2) CLOYSEAULT, *Ménologe*, p. 82.

tances de l'oraison expliquées et réduites en pratique par des exemples tirés de l'Ecriture, et des trois devoirs du chrétien à N.-S. J.-C., par le P. François Ruelle, prêtre de l'Oratoire et directeur du séminaire dudit Oratoire de Lyon. Lyon, Barbier, 1670, in-12 de 250 pages.

On sent dans cet ouvrage que l'auteur était plein de Dieu. Il s'en tient pour la méthode aux règles communes. Son style est diffus et souvent même alambiqué, suivant l'ancien goût de nos premiers Pères, qui ne croyaient pas devoir parler religion d'une façon simple et naturelle. On voit cependant que celui-ci a eu dessein de s'humaniser.

Méditations sur la passion de N.-S. J.-C., divisées en deux parties : la première sur la passion sanglante ou extérieure de JÉSUS ; la seconde sur la passion non sanglante ou intérieure, par le P. François Ruelle, prêtre de l'Oratoire et directeur du séminaire de Mgr l'archevêque de Lyon. Lyon, Grégoire, 1674, 3 vol. in-12.

Ce titre explique suffisamment le dessein de cet ouvrage, dont le style est un peu gaulois pour le temps auquel il a été écrit, et les vérités communément trop mystiques. Il l'a dédié à M. de Neufville, archevêque de Lyon. Ce prélat faisait très grand cas de la personne du P. Ruelle (1). Tant que ce Père fut vivant, il nous confia la conduite de ses jeunes ecclésiastiques, et les retraites des ordinants ne se firent pas autre part que dans notre séminaire, qui était le plus ancien de la ville. Dès que le P. Ruelle eut les yeux fermés, M. de Neufville les adressa au séminaire des Sulpiciens de la maison de Saint-Irénée, à laquelle il transféra la pension de 1500 livres, qu'il nous avait fait toucher jusque-là sur le produit de son secrétariat, et toute la grâce qu'il nous fit, fut de déclarer qu'il ne prétendait pas nous empêcher de recevoir les prêtres, qui voudraient venir faire retraite chez nous.

(1) P. Saumaise, *Lettre du 18 janvier 1675 au P. de Sainte-Marthe.*

Le P. Ruelle mourut à Lyon le 20 décembre 1674, âgé de 56 ans (1).

La rencontre de saint Jean-Baptiste avec JÉSUS *au Très-Saint-Sacrement, divisée en trois parties, la première contient les rapports de saint Jean avec* JÉSUS *au Saint-Sacrement de l'autel ; la seconde explique les avantages du Jubilé ; la troisième enseigne les dispositions nécessaires pour le bien gagner, avec une oraison à saint Jean-Baptiste, par le P. François Ruelle, prêtre de l'Oratoire de* JÉSUS. Lyon, 1666, chez Laurent Metton, in-16 de 168 pages.

Il fit ce petit livre à l'occasion d'un jubilé particulier à l'église de Saint-Jean-Baptiste de Lyon, toutes les fois que la fête de ce saint concourt avec celle du jour de la Fête-Dieu : ce qui se trouva cette année 1666, et n'était pas arrivé à ce que dit l'auteur dans son livre, depuis six vingts ans, et attira dans cette grande ville, où il résidait, un concours extraordinaire du peuple, et même du beau monde de toute la France. Il traite solidement, avec précision et clarté, la seconde et troisième partie de son ouvrage. La première me paraît trop farcie d'antithèses et d'allusions, ayant quelquefois poussé trop loin les rapports, qu'il trouve souvent fort heureusement entre JÉSUS-CHRIST et son précurseur, à l'occasion de la rencontre des deux fêtes au même jour.

(1) *Nécrologe.*

Bicaïs = L'Oratoire de France [Copie de la Bibl. Nle t. I. p. 369.
Mss. d'Aix, t. I. p. 467.

Le Père François Ruelle, de Vire en Normandie, décédé à Lyon le 20 X 1674, était entré jeune dans l'Oratoire. Après y avoir rempli divers emplois et gouverné la maison de Montmorency pendant 6 ans, il fut envoyé, vers 1654, en celle de Lyon, où il passa le reste de sa vie employé à la direction ou à la supériorité du séminaire de cette ville dont la Congrégation avait alors la conduite. L'archevêque de Neuville de Villeroy l'honora de sa confiance et en fit toujours grand cas. Il le méritait, car c'était un homme qui avait beaucoup de prudence, de sagesse, de douceur et de charité et qui joignait d'ailleurs à une piété éclairée un talent merveilleux pour conduire les ecclésiastiques. Ne se bornant pas à leur inspirer du goût pour leurs fonctions et pour les connaissances nécessaires à leur état, il s'appliqua aussi d'une manière particulière à les former à l'esprit d'oraison, bien persuadé qu'il n'y a que la prière et la méditation des grandes vérités de la religion qui puissent soutenir un ministre des autels au milieu du monde, le préserver de la corruption et l'empêcher de tomber dans le relâchement. Ce fut ce motif qui l'engagea à composer le second des 3 ouvrages que nous avons de lui :

(1 La rencontre de St Jean Bte avec Jésus au Très Saint Sacrement de l'autel, divisée en 3 parties. La 1re contient le rapport de St Jean avec Jésus au St Sacrement de l'autel ; — la seconde explique les avantages du jubilé ; la troisième enseigne les dispositions nécessaires pour le bien gagner, avec une oraison à S. Jean Bte, par le P. François Ruelle, prêtre de l'Oratoire de Jésus. A Lyon, chez Laurent Metton, 1666, in-16.

Le P. Ruelle composa ce livre à l'occasion d'un jubilé particulier à l'église de St Jean à Lyon, toutes les fois que la fête de ce saint concourt avec la Fête Dieu, comme il arriva cette année 1666 ; ce qu'on n'avait pas vu, dit-on, depuis 120 ans ; aussi y eut-il un concours prodigieux d'étrangers.

(2 Conduite facile pour la pratique d'oraison, par le R. P. François Ruelle, prêtre de l'Oratoire et directeur du séminaire du dit Oratoire de Lyon. A Lyon, chez Barbier, 1670, in 12.

Cet ouvrage est divisé en 3 parties. La 1re traite de l'estime que nous devons faire de l'âme de l'oraison et de son pouvoir ; la deuxième, des dispositions du corps de l'oraison, des différentes manières de la prière et des moyens d'être exaucé ; la 3e traite des circonstances de l'oraison expliquées et réduites en pratique par des exemples tirés de l'Ecriture et des trois devoirs du chrétien envers J.C.

(3 + Méditations sur la passion de J.C.N.S, divisées en 2 parties ; la première sur la Passion sanglante ou extérieure de Jésus ; la deuxième, sur la passion non sanglante ou intérieure, par le R.P. François Ruelle, prêtre de l'Oratoire et directeur du séminaire de Mgr l'archevêque de Lyon. A Lyon, chez Grégoire, 1674
3 volumes in-12.

Ce titre explique suffisamment le dessein de l'ouvrage, dont le style est un peu trop gaulois pour le temps auquel il a été écrit et les vérités communément trop mystiques.

Cloyseault : Ménologe, p. 67-68 =

Le Père François Ruelle était normand, de la ville de Vire au pays de Caux. Il avait de l'esprit et beaucoup de piété et de zèle. Il était prédicateur et faisait très bien une conférence ecclésiastique. Il a eu pendant plusieurs années la direction du séminaire de l'Oratoire à Lyon. M. Camille de Neuville, archevêque de Lyon, en avait beaucoup d'estime. Il avait un talent merveilleux pour conduire les ecclésiastiques d'un séminaire, beaucoup de prudence, sagesse, douceur et charité. Il s'appliquait singulièrement à les former à l'oraison et à la méditation de l'Écriture Sainte, étant persuadé qu'il n'y a que l'oraison et la méditation qui puisse soutenir un ecclésiastique au milieu du monde sans se pervertir. Il disait : " Tout ecclésiastique, qui est homme de prière et de méditation, est un saint ecclésiastique. Au contraire, qui n'est pas homme de prière et de méditation, tombe tôt ou tard dans le dérèglement. "

Il mourut à Lyon en 1674 où il fut regretté de tous les bons ecclésiastiques.

François Ruelle

Adry : Bibl. des écrivains de l'Oratoire, T. V, p. 60 (Bibl. Nle fonds fr. 25.685)

François Ruelle mort à Lyon le 20 X 1674, était un fameux et zélé missionnaire qui a fait imprimer plusieurs traités de piété. Il était supérieur du séminaire de Lyon.

Fils de Sébastien Ruelle et de Louise Delacourt, il était de Vire. Il entra dans l'Oratoire le 21 Nov. 1641, âgé de 24 ans et reçut la prêtrise en 1644. Il demeura 10 ans à Montmorency où il fut supérieur. Il fut ensuite envoyé au séminaire de Lyon, où il fut directeur et supérieur. Il avait beaucoup de talent pour former les ecclésiastiques. Il donna :

(1 Conduite facile pour la pratique de l'oraison par le R. P. François Ruelle, prêtre de l'Oratoire et directeur du séminaire du dit Oratoire de Lyon. Lyon, Barbier, 1670 in 12, alias in 8
On y sent un homme plein de Dieu ; mais son style est diffus et un peu alambiqué suivant l'usage de nos premiers Pères qui ne croyaient pas devoir parler religion d'une manière simple et naturelle.

(2 Méditations sur la Passion de N.S.J.C, par Fr. Ruelle, prêtre de l'Oratoire, Lyon, Grégoire 1674, 3 vol in 12.
ouvrage écrit d'un style gothique et dont les pensées sont un peu mystiques. Il le dédia à M. l'archevêque de Lyon, de Neuville, qui l'estimait beaucoup ; mais qui, après sa mort, nous ôta les 1500 # de pension qu'il nous faisait et fit faire les retraites des ordinands chez les Sulpiciens.

Le P. Ruelle mourut à Lyon le 20 oct 1674, âgé de 56 ans.

Il a aussi composé :

(3 La rencontre de S. Jean avec Jésus au Très S. Sacrement, Lyon, Matton, 1666, in 16. Il composa cet ouvrage à l'occasion d'un jubilé particulier à Lyon toutes les fois que ces 2 fêtes concourent, ce qui arriva en 1666 et n'était pas arrivé depuis 120 ans, à ce qu'il dit.
Il y a trop d'antithèses et d'allusions.

(Batterel : Extrait)

13

François Ruelle

Le Père Ruelle naquit à Vire en Normandie de Sebastien Ruelle et de Louise de la Court.
Il entra dans l'Oratoire le 24 Xbre 1643, âgé de 20 ans.
Il joignit à beaucoup d'esprit beaucoup de piété ; il prêcha avec succès, mais son grand talent consistait à faire parfaitement des conférences de piété pour les ecclésiastiques.
Il eut, pendant plusieurs années, la direction du séminaire de Lyon, où il s'acquit l'estime de tout le monde. A beaucoup de prudence il joignait bien de la douceur et de la charité. Persuadé qu'il n'y a que la prière et la méditation qui puissent soutenir un ecclésiastique dans le monde, il s'appliquait singulièrement à les former à la méditation et à l'oraison.
Il mourut à Lyon le 20 sept 1694 1644.

Ouvrages :

I. Conduite facile pour la pratique de l'Oraison, par P. François Ruelle, prêtre de l'Oratoire Lyon 1640. in 8°.

II. Méditations sur la passion de J.C.N.S. par François Ruelle, prêtre de l'Oratoire Lyon 1624 3 vol. in 12.

III. et plusieurs autres ouvrages de piété qui sont restés manuscrits.

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. (T 1, p75)
Ms. de Montpellier
N° de la notice 13

N° 9162 1870

J. Calvo.

Reçu daté 31 Janv.

R 31
8 févr.

M.M. 607, 2e catalogue N 823 =

François Ruelle, de Vire, entré à Paris en 1642, prêtre en 1644, mort en 1674.

M.M. 608, p.16, N° 246 =

Le Confrère François Ruelle, natif de Vire, diocèse de Bayeux, 24 ans
fils de Sébastien Ruelle et Louise Delacourt, reçu à Paris et vêtu le 5 août 1642, prêtre en mars 1644

M.M. 610, p.6, N° 21 =

Le Confrère François Ruelle, né à Vire au diocèse de Bayeux, 24 ans, fils de Sébastien Ruelle et Louise Delacourt
a fait ses humanités et sa philosophie, entré à Paris et vêtu le 5 août 1642, veille de la Transfiguration
acolythe en juin 1643, prêtre le 26 mars 1644. Mort à Lyon en 1674

Actes mss. des assemblées =

1661, député de la région de Lyon. Mais absent, malade

Nécrologe =

Mort le 20 Décembre 1674 supérieur du séminaire de Lyon depuis de longues années.

Listes des assemblées =

1648	Montmorency	act
1651	"	supérieur
1654	"	"
1658	Lyon	
1661	"	
1663	"	
1666	"	
1669	"	
1672	"	

Abbé Sachet : Le grand jubilé séculaire de S.t Jean de Lyon. Lyon, Walkener 1886, page 299-300.

D'autres ouvrages parurent, destinés eux aussi à faire connaître notre grande indulgence. C'est d'abord La Rencontre de S.t Jean avec Jésus au S.t Sacrement, par le P. Ruelle, prêtre de l'Oratoire de Jésus. A Lyon, chez Metton, imprimeur rue Ferrandière 1666, in 32 de 168 pages (Exemplaire à la Bibl. de Lyon N° 18.972.)

Cet ouvrage, tout mystique, débute par une dédicace louangeuse à Camille de Neuville, archevêque de Lyon et se divise ensuite en 3 parties dont « la première contient les rapports de Saint Jean avec Jésus au Saint Sacrement de l'autel ; — la deuxième applique les avantages du jubilé ; — la troisième enseigne les dispositions nécessaires pour le bien gagner, avec une oraison à S. Jean B.te » Il est approuvé par l'abbé de S.t Just, vicaire général. Le côté historique est donc entièrement oublié et l'auteur se borne à des considérations pieuses. Des 3 parties de son livre, la première seule a quelque originalité et quelque saveur : encore trois chapitres seulement, le VI, le VIII et le IX se rapportent-ils au Jubilé séculaire. Dans le VI, l'auteur cherche les raisons de notre Grand Pardon et il croit les trouver dans les rapports de Jésus avec S. Jean : « N.S, dit-il, a donné un jubilé toutes les fois qu'il s'est rencontré avec Jésus sur la terre.

« Si Jésus vient au baptême de Jean, les eaux communes sont sanctifiées et reçoivent une vertu pour laver « la coulpe et la peine ; on n'y parle que d'abondance et de justice ; on ne voit que cieux ouverts ; on aperçoit le « S.t Esprit ; on entend la parolle du Père ; il n'y a plus là seulement de grâce et d'indulgence, mais l'autheur « et source de toutes les grâces. Si S. Jean rencontre Jésus dans la Judée, il ne l'aperçoit pas plus tôt qu'il prêche « un jubilé universel : « Ecce agnus Dei qui tollit peccatum mundi. » Si S. Jean rencontre N.S par l'ambassa[de] « qu'il lui députe, Jésus ne parle que de guérisons, que d'indulgences, que de grâces : les sourds entendent, les morts « ressuscitent, les lépreux sont nettoyés. Bref, s'il meurt et est uni à N.S. par le martyre, il ne reçoit pas « seulement indulgence pour lui, mais pouvoir de l'annoncer aux pères dans les lymbes. » (pages 27 et 28)

Cela est ingénieux, sinon naturel, mais de petite conséquence et, en tout cas, sans profit pour le récit que nous faisons.

Aux chapitres VIII et IX, le P. Ruelle entreprend de prouver que « le Jubilé est dû non seulement à S. Jean « mais singulièrement à l'église de S. Jean de Lyon » et que « la primatie due à l'Eglise de Lyon confirme que

le Jubilé lui est dû. » Les raisons qu'il donne de ces deux assertions et que le lecteur devine, ne sont rien moins que décisives, rien moins surtout qu'historiques. Nous n'avons pas à nous y arrêter davantage.

Ce livre avait paru dès les premiers jours du mois de juin. L'examen des docteurs est des 14, 16 et 22 mai; l'approbation de l'abbé de S. Just est du 24 du même mois et la permission du procureur est du 4 juin.